

LA CHAUX-DE-FONDS L'Italien Massimo Branca lauréat de la Nuit de la photo.

Montrer ceux qu'on ne voit pas

STÉPHANE DEVAUX

Ses images sont fortes. Et surtout, elles montrent ce qu'en général on ne voit pas. Ce qui est caché, en sous-sol. Le jeune photographe italien Massimo Branca, tout juste la trentaine, est le lauréat de la 6e Nuit de la photo de La Chaux-de-Fonds, qui s'est achevée hier matin tôt. Il a été choisi par le public, soit une bonne partie des 1500 personnes qui ont assisté, parfois intriguées, souvent fascinées, aux projections offertes sur 11 écrans, répartis en sept lieux de la Métropole horlogère.

S'inspirant des travaux de Paolo Woods – lequel a fait le plein au Club 44, en introduction de la manifestation – auteur notamment d'un reportage sur les paradis fiscaux, les organisateurs de cette 6e Nuit de la photo avaient pris le pari de montrer...l'invisible! Pari réussi. Malgré (ou grâce à) une palette de genres extrêmement large, le public a été amené à voir ce que notre œil ne voit plus. Ou que notre cerveau ne décrypte plus. Quand il n'a pas été invité à voir avec les yeux de l'âme ou du cœur.

Donc, il y a eu les exclus de Bucarest, qui vivent dans des canalisations sous la gare. Massimo

Branca, anthropologue et photographe, les a suivis pendant deux ans. Il capte leur regard, leurs gestes, leur fierté et leurs peurs. Mais on garde aussi dans l'œil les sans-abri de Bruxelles, captés par Andres Serrano. Des visages irlandais. Les déportés du Sud-Soudan. Ou ce petit garçon, dont la Lituanienne Vétré Antanavičiūtė tire de magnifiques portraits en noir et blanc. Son fils. «Rain Kid» est autiste. A première vue pas différent...

Et que dire de Vladimir Sokolaev? Sa réalité, c'était celle de l'Union soviétique des gens ordinaires. C'est parfois drôle, toujours humain, à des années-lumière de l'iconographie du régime d'alors. Coup de cœur...

Ils étaient 33 en tout, les chasseurs d'images et d'invisible de la cuvée 2017 de la Nuit de la photo. Avec des regards de ce niveau, on se réjouit déjà de ce qu'on nous révélera en 2018. C'est aussi le cas du président Claude-André Moser, qui, non content d'évoquer les 7e et 8e éditions, lorgne déjà vers le 10e anniversaire.

C'est vrai que, quand on dialogue d'égal à égal avec le Festival d'Arles, on peut se permettre d'afficher ses ambitions. De manière bien visible... ◉

1 MASSIMO BRANCA

Inside outside under Bucharest. Le lauréat de la Nuit de la photo 2017 a côtoyé pendant deux ans des marginaux vivant sous la gare de Bucarest.

2 VÉTRÉ ANTANAVIČIŪTĖ

Rain Kid. Comment montrer la différence? La photographe de Vilnius suit son fils autiste, un «enfant de la pluie».

3 PAOLO WOODS

Pépè. L'artiste néerlandais réalise des portraits d'Haïtiens vêtus de t-shirts de seconde main provenant des Etats-Unis. Mais sans doute confectionnés chez eux.

4 VLADIMIR SOKOLAEV

Reporter de l'ordinaire. On dit de ce photographe ayant vécu en Sibérie qu'il était une sorte de Cartier-Bresson soviétique.

5 PLEIN SUCCÈS

Au cœur de la Nuit. Les lieux de projection, comme ici au Temple allemand (photo Christian Galley), n'ont pas désempilé de la soirée. En arrière-plan, une photographie du Canadien Edward Burtynsky.

